

1 Les chrétiens possèdent l'art des formules toutes faites, absolument convenues, débitées comme des rengaines au fil de nos prédications, tout au long des journaux d'Eglise ou encore dans les déclarations et les communiqués des hiérarques ecclésiiaux, qu'ils soient évêques, inspecteurs ecclésiastiques ou prophètes autoproclamés. Formulaire d'autant plus habiles qu'ils recyclent souvent avec adresse des paroles provenant de la Bible. Par exemple : Dieu est amour. Il nous accueille tels que nous sommes. En Jésus il nous rejoint dans nos fragilités. Alors nous pouvons faire route ensemble dans l'accueil de l'autre et nous enrichir mutuellement de nos différences en vue de construire le royaume. Ayant beaucoup entendu ce langage et l'ayant parfois pratiqué, je le confesse, je pourrai poursuivre longtemps dans ce registre qui consiste à ouvrir tout grand des robinets d'eau tiède. Par rapport à cette soupe servie dans bien des officines chrétiennes, l'originalité de Paul, en particulier dans la Lettre aux Galates, c'est qu'il ne manie pas la langue de bois, les éléments de langage ou le patois de Canaan. Paul parle vrai. Paul nous ramène à l'essentiel. Paul revient au cœur des choses. Paul nous parle de l'Evangile.

2 L'Evangile dont il parle n'est en rien un livre ou une série d'écrits, car à l'époque où Paul s'adresse aux Galates, dans les années 50, rien de tel n'existe. Les paroles de Jésus, le récit de ses rencontres et de ses prodiges, celui de son procès et de sa mort n'ont pas encore été recueillis et mis en forme par les scribes des premières communautés chrétiennes. L'Evangile, pour Paul, ce n'est pas non plus un catéchisme, avec un contenu de croyances, de dogmes et de déclarations de foi. Ce n'est pas non plus un code de vie morale avec ses obligations, ses exhortations et ses sanctions. C'est encore moins un recueil de prières, de rituels et de liturgies. L'Evangile, pour Paul, c'est un événement, c'est quelque chose qui lui arrive. Paul emploie le mot d'Apocalypse, de révélation. Christ s'est révélé à Paul. Paul est au bénéfice d'une rencontre personnelle, bouleversante, fondatrice, avec le Ressuscité. Pas le personnage d'une histoire ancienne et révolue, mais le Christ vivant aujourd'hui. Vous aurez remarqué, d'ailleurs, à quel point Paul est discret sur ce qui s'est passé sur le chemin de Damas. Alors que tant de chrétiens se complaisent à nous raconter leur conversion et à nous dépeindre leur intimité spirituelle avec Jésus. Cette rencontre avec le Christ n'est pas le fruit d'une quête de sagesse ou l'accomplissement d'une recherche personnelle. Celui qui est à l'origine de cet événement, c'est Dieu en personne. Paul a la conviction qu'il a été mis à part dès le sein maternel, qu'il est au bénéfice de l'élection, du choix de Dieu. C'est la raison pour laquelle Paul peut écrire que l'Evangile n'est pas de l'homme. Ce n'est pas un choix personnel. L'accueil de l'Evangile est consentement à Dieu.

3 Cette révélation, cette illumination, elle est aussi transformation. Paul a changé de logiciel. Il était un pharisien. Tout son référentiel reposait sur l'enseignement de Moïse. C'était un pur, un dur, un militant empreint de zèle et de détermination. Il écrit d'ailleurs qu'il ne cessait de progresser dans le judaïsme, surpassant la plupart de ceux de son âge et de sa race par un zèle débordant pour la tradition des Pères. Il était dans la culture de la performance. Sur le chemin de Damas, il s'est effondré. Désormais ce qui est central pour lui, c'est Christ, parole, vie, puissance, lumière. Celui qui inaugure l'ère de la rédemption, messie d'Israël et lumière des païens. De

pharisien qu'il était, Paul est devenu un messianique. Et très concrètement cela implique une conversion : le furieux qui s'en prenait avec violence à la communauté chrétienne devient disciple de Jésus le crucifié. Car c'est bien le crucifié qui l'interpelle : pourquoi me persécutes-tu ? Oui, Paul est l'homme de la métamorphose. Je parle de conversion, mais je pourrai dire aussi bien nouvelle naissance, retournement, rupture instauratrice. La rencontre avec le Ressuscité a fait de Paul un homme nouveau.

5 Révélation, transformation, vocation enfin. Paul reçoit une mission, une feuille de route. L'annonce de l'événement de Pâque, au sens où il est un surgissement de vie, est faite pour être partagée, communiquée, transmise. Lorsqu'il écrit aux Galates, Paul est devenu apôtre, envoyé, missionnaire du Christ. Car c'est bien le rêve fou de Saul devenu Paul : rassembler une communauté de croyants regroupant aussi bien des enfants d'Israël que des païens dans la commune reconnaissance de la messianité de Jésus. J'en tire la conclusion que l'Evangile est inséparable de sa transmission. Le message et le media sont indissolublement liés. L'Evangile et l'apôtre vont de pair. Il n'y a pas d'événement sans témoignage sur cet événement. C'est à l'occasion du témoignage que l'événement est susceptible de se produire. En tout cas l'annonce de l'Evangile ne peut être la simple répétition de formules d'autrefois. Cette annonce s'effectue à travers la parole originale, personnelle, assumée d'un témoin habité par l'Esprit qui a pour mission de trouver les mots les plus à même d'exprimer la nouveauté, l'actualité, la radicalité de l'Evangile. Il n'y a qu'un seul Evangile de Dieu et son annonce s'effectue dans une pluralité de langages et sa réception inaugure une infinité de trajectoires. En tout cas l'Evangile s'actualise dès lors que son annonce retentit à travers des paroles humaines. C'est Dieu qui suscite la foi mais la foi ne peut pas naître sans annonce. Et l'annonce nécessite des témoins, engagés, incarnés, donnés. C'est finalement la raison pour laquelle Paul, dans cette lettre, livre quelques éléments biographiques. Comprenons : Paul n'est pas un ancien combattant, vieux baroudeur évangélique qui n'en finirait pas avec le récit de ses campagnes apostoliques : Arabie, Chypre, Syrie, Anatolie, Macédoine, Grèce. Il montre comment l'annonce de l'Evangile prend chair dans une trajectoire humaine. Paul en dernière analyse s'en remet à Dieu et se veut témoin, rien d'autre. Mais s'il n'y a plus de témoins, quelle chance restera-t-il à l'Evangile ?

6 De tout cela je tire deux conséquences pour nous autres croyants. Si l'Evangile est révélation, transformation et vocation, il est par conséquent rupture. Rupture avec l'idée que je pouvais me faire de Dieu. Il n'est ni le Dieu des philosophes et des savants, ni le Dieu de la Loi, il est le Dieu paradoxal qui se dit dans la parole ultime, décisive, radicale de l'homme de Nazareth. Rupture avec l'idée que je me fais de moi-même. Au vieil homme succède un homme nouveau. Je vis dans une certaine culture. J'ai hérité de valeurs et de comportements. J'ai telle nationalité. J'ai un statut social. Je suis généré. Eh bien tout cela est mis en crise dès lors que j'accueille l'Evangile. Il faut alors faire le tri et tout reconsidérer à l'aune de l'Evangile. Et cela conduit à des déplacements, des bouleversements, des reconfigurations. Rupture avec le monde enfin. L'Evangile introduit une mise en crise de tout ce qui est de l'homme. On est dans le monde et on n'est pas du monde. Au nom de l'Evangile Paul met en question les valeurs du monde. Et en même temps il se refuse à prôner la fuite du monde ou le retrait dans une contre-société. Paul

n'est ni un moine ni un sectaire. Pour lui, l'existence chrétienne est en tension : le croyant est citoyen du ciel mais il est bien enraciné dans le monde. Paul ne demande pas à ses interlocuteurs de fuir ce monde qui passe, mais d'y vivre et d'y vivre selon les exigences de l'Evangile. L'existence chrétienne est en tension. Cela ne va finalement sans un certain inconfort. Dans Philippiens 1, 23 Paul parle de tiraillement. Et c'est souvent une note de l'existence chrétienne que le tiraillement entre la pesanteur et la grâce.

Deuxième tiraillement. Paul le dit : il s'agit d'annoncer l'Evangile. Il ne s'agit pas de plaire aux hommes. Si l'annonce de l'Evangile est un appel à la rupture, rupture instauratrice d'un nouvel ordre des choses, de nouveaux rapports entre les êtres humains, d'une nouvelle compréhension de la réalité, alors il faut bien se dire qu'il y a peu de chances que l'Evangile se révèle immédiatement consensuel. Les bons sentiments, les vœux pieux, la guimauve ecclésiastique sont toujours consensuels. Mais l'Evangile, vous l'aurez compris c'est bien autre chose que des bons sentiments. Et Paul le déclare clairement : il n'a aucun désir de plaire aux hommes. Plaire aux hommes, c'est ce qu'on appelle la démagogie. Et le discours chrétien n'échappe pas toujours au piège de la complaisance et de la bienséance. Alors n'oublions pas ce que Paul dit : 'si j'en suis encore à plaire aux hommes, je ne suis plus serviteur du Christ.' On comprend dès lors que Paul soit intransigeant, voir même cinglant, sur la notion même d'Evangile. Ici Paul, s'il s'engage personnellement, se livre à une apologie, une défense de son engagement. En face de frères dans la foi qui, à ses yeux, déforment l'Evangile de Jésus-Christ, il se sent tenu de se justifier. Il proclame et célèbre l'Evangile, don de Dieu à l'homme et fidélité de l'homme à Dieu. Un point, c'est tout ! Car Paul sait bien que deux options s'offrent au croyant : est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Plaire à Dieu ou plaire aux hommes : c'est un dilemme auquel ceux qui se réclament de l'Evangile sont forcément placés un jour ou l'autre, même au cœur de la vie plus quotidienne. Paul nous met en garde, Paul nous avertit, Paul nous exhorte, Paul nous ouvre la voie. Qui nous accusera, c'est Dieu qui justifie ! Et dans tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. L'Evangile, c'est l'événement du salut. L'Evangile nous éclaire. L'Evangile nous transforme. L'Evangile nous inspire

AMEN